



# Revendiquer, proposer, résister et nous développer

Éditorial

par Jean-Claude Mailly

**N**ombreux sont les commentaires, ici ou là, à la suite de la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine.

Longtemps donnée comme impossible, y compris dans son propre camp, elle est devenue réalité. Sans préjuger de la politique économique, sociale et diplomatique qui sera mise en œuvre, il n'en reste pas moins que ce résultat est ce que l'on pourrait appeler un résultat « anti-establishment » au sens large. Il agit comme un rejet, notamment dans ce qu'on appelle les classes moyennes, des politiques mises en place et de leurs conséquences en termes d'inégalités, de chômage, de dégradation des services publics ou de pouvoir d'achat.

C'est aussi un coup de semonce supplémentaire contre les modalités d'une mondialisation livrée aux marchés, dérégulée, où le court terme et l'appât du gain servent de boussole.

Les partisans de la pensée unique libérale qui vantent, par exemple, le faible taux de chômage aux États-Unis oublient consciemment que nombre de chômeurs ne s'inscrivent plus et qu'il y a des dizaines de millions d'Américains qui vivent sous le seuil de pauvreté!

C'est la même logique qui fut à l'œuvre au Royaume-Uni avec le Brexit. Nous verrons ce qu'il adviendra rapidement dans d'autres pays où des référendums ou élections sont programmés, tels que l'Italie, la France ou l'Allemagne.

Au risque de me répéter, les logiques d'austérité sont

triplement suicidaires, socialement, économiquement et démocratiquement.

Et nous devons inlassablement, en restant à notre place, continuer à résister et à revendiquer plus de justice sociale, plus d'investissement public, des aides privées ciblées, une augmentation du pouvoir d'achat et une autre conception de l'Europe que celle, libérale et néoconservatrice, actuellement à l'œuvre. En la matière, les organisations syndicales européennes, dans le cadre de la Confédération européenne des syndicats, se sont récemment clairement exprimées.

Si les gouvernements européens ne réagissent pas et poursuivent leur logique restrictive, inégalitaire et austéritaire, c'est l'Europe qui implosera face notamment à la Russie, à la Chine et aux États-Unis, qui retrouvent leur allié anglais.

Comme le disait Gramsci : « Le Vieux Monde se meurt, le Nouveau Monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent des monstres. »

En tant que syndicat libre et indépendant qui, selon nos statuts, ne saurait être indifférent à la forme de l'État parce que le syndicalisme ne pourrait exister en dehors d'un régime démocratique, il nous appartient de dire les choses, de revendiquer, de proposer, de résister, de nous développer.

Militer c'est être optimiste parce que l'on peut, parce que l'on doit changer les choses.

**JEAN-CLAUDE MAILLY,**  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL  
@jcmailly sur Twitter